

LES HARPONS EN OS DE LA REGION DE NOUAKCHOTT ET LA CULTURE DE BOUHDIDA (2700-2000 B.P.)

R. VERNET
Professeur à l'Université
Nouakchott Département d'Histoire

Un des types d'objet les plus rares du Néolithique de Mauritanie vient de livrer son âge. Il s'agit des harpons de la région de Nouakchott, dont 5 ont été récoltés, souvent par des amateurs, autour de Nouakchott. Il était jusqu'à présent impossible de les dater. Mais, grâce à l'analyse du contexte archéologique, leur âge est désormais connu, du moins pour trois d'entre eux : ils ont été fabriqués pendant la période dite de "Bouhdida", du nom du site éponyme de la culture d'un groupe humain qui a vécu dans la région de Nouakchott à l'époque de la production du cuivre à Akjoujt - soit entre 2700 et 2000 B.P.1.

On ne connaît pratiquement rien de la culture matérielle des métallurgistes d'Akjoujt, hormis leur chronologie et les objets en cuivre, généralement récoltés sans contexte. Il existe, par contre, dans la région de Nouakchott, un groupe humain parfaitement individualisé par son habitat et sa céramique, qui a fait un usage considérable des outils de cuivre fabriqués à Akjoujt. C'est la culture de Bouhdida, du nom d'un quartier de Nouakchott.

On la retrouve de 100 km au nord de Nouakchott, tant sur le littoral qu'en direction d'Akjoujt, jusqu'à 20 km au sud. Par contre l'extension vers l'est est limitée, quelques dizaines de kilomètres, comme pour toutes les cultures du Néolithique et de la protohistoire de la région littorale.

La chronologie de la culture de Bouhdida est celle du Chalcolithique d'Akjoujt. Elle est confirmée par une datation sur une poterie spécifique du groupe, qui a donné 2690 ± 80 bp à Tenneswillim sud et par l'association, relativement fréquente, des artefacts de Bouhdida avec des amas coquilliers

de *Donax rugosus* et même d'*Anadara senilis*, espèce vivant encore à Nouakchott au début de notre ère.

Trois sites de Nouakchott, connus pour la présence d'objets de la culture de Bouhdida ont donné des datations 14σ sur *Donax* comprises entre 2410 ± 70 et 2240 ± 60 , mais sans que l'association soit directe.

L'habitat des hommes de la culture de Bouhdida est de deux types :

...De très vastes sites sur les dunes anciennes, véritables villages dont les restes au sol ont une couleur et une organisation très différente de celles des autres cultures de la région. Les restes osseux de bétail sont généralement très nombreux.

De petits sites littoraux ^ *Donax* avec matériel céramique et ossements animaux beaucoup plus rares.

Il y a donc une nette dichotomie dans l'habitat, liée à l'économie dualiste de la culture de Bouhdida, qui bénéficie de conditions climatiques encore assez favorables, avec des précipitations conséquentes : la région est sahélienne. Par ailleurs, une légère transgression marine, vers 2600 bp, remet en eau les sebkhas du littoral, qui développent ^ nouveau une riche écologie lagunaire.

Les hommes de Bouhdida sont avant tout des éleveurs semi-sédentaires. Ils élèvent des bœufs, des moutons, des chèvres et des ânes. Mais ils récoltent des *Donax* et même des *Anadara*, quand il y en a, et ils pêchent, que ce soit au harpon ou au filet. On a retrouvé de nombreux poids en terre cuite, mais pas de hameçon, comme il en existe dans la région de Saint Louis (Ravisé, 1970). Par ailleurs, ils continuent à chasser. Rien ne s'oppose à ce qu'ils pratiquent l'agriculture, attestée à Tichitt à la même époque, mais il n'existe aucune preuve. Cependant la récolte de *Donax* est un appoint, peut-être saisonnier et sur les grands sites villageois les coquilles sont rares, sinon absentes, même dans un but de parure.

La culture de Bouhdida possède une industrie dont la richesse est unique dans la région de Nouakchott, privée de matière première lithique. L'outillage en pierre est assez abondant, ce qui est logique du fait des relations privilégiées du groupe avec la région d'Akjoujt. Les haches sont nombreuses, comme le matériel de broyage. On trouve des armatures, qui sont pourtant rarissimes dans la région et du matériel de polissage. Grattoirs, perçoirs, outils sur lames et lamelles sont absents, remplacés par des objets

en cuivre, bien plus efficaces. L'outillage en os est abondant et souvent de facture remarquable, comme le montrent les harpons.

La céramique de Bouhdida est d'une remarquable originalité : elle n'a aucun équivalent, ni avant, ni après, et ne peut être rattachée à aucun groupe proche ou lointain. Contrairement à la plupart des autres groupes du Néolithique mauritanien, les hommes de Bouhdida ont développé une céramique aux formes très variées. La forme principale est le pot sphérique à lèvre éversée. Les bols sont relativement rares, de même que les pots à parois verticales. Les pots demi-sphériques sans col et les pots à col inversé semblent absents. La principale originalité paraît être la présence de pots munis d'un pied. Le col et la lèvre présentent une originalité totale en Mauritanie : la lèvre peut-être cannelée ou forée de trous réguliers, faits sans doute avec une aiguille de cuivre.

Les décors sont une autre très grande originalité de la céramique de Bouhdida, qui ne se rapproche de ses voisins que par l'utilisation, systématique dans le sud-ouest du Sahara, du peigne fileté souple et de la cordelette pour décorer la panse.

Quatre décors principaux se partagent les faveurs des hommes de Bouhdida :

- Des alignements parallèles de pseudo-moulures "hachées" à l'aide d'un peigne frontal.
- Un guillochage fait à l'aide d'une spatule à bout convexe dans la pâte encore molle.
- Un décor de lignes entrecroisées fait avec un peigne à dents ou un peigne fileté

- Un décor fait de lignes parallèles croisées ou non faites avec une estèque au tranchant fin.

Fait encore plus exceptionnel, le groupe de Bouhdida, dont l'extension vers le nord atteint à peine 100 km, a utilisé un abondant outillage de cuivre tiré du minerai des guelbs d'Akjoujt. Ce matériel n'est pas très varié. Il se compose de quelques armatures de flèche ou de lance, de haches, d'aiguilles, poinçons et perçoirs, de palettes et d'objets de parure, comme des boucles d'oreilles ou des bagues.

Le problème est de savoir qui fabriquait les objets en cuivre de Bouhdida car, si les objets en cuivre proviennent bien d'Akjoujt, à la même

époque, la céramique du groupe de Bouhdida n'a aucun équivalent dans la région d'Akjoujt et il y a un hiatus de 50 km entre les fours les plus méridionaux des métallurgistes et l'habitat le plus septentrional de Bouhdida.

Les réponses possibles sont multiples :

-un même groupe à l'extension géographique suffisamment importante pour qu'un élément culturel aussi essentiel que la céramique diffère totalement d'une région à l'autre. Ce groupe serait centré soit sur Akjoujt, soit sur Nouakchott. Cette hypothèse paraît peu logique .

-des forgerons "importés" d'Akjoujt, travaillant au sein du groupe ethnique "Bouhdida". Mais on ne connaît aucun four dans la région de Nouakchott, ce qui ôte beaucoup de crédibilité à cette hypothèse. A moins d'imaginer non l'importation de minerai mais de lingots.

-un groupe professionnel issu de la culture de "Bouhdida", qui serait alors l'inventeur du cuivre d'Akjoujt. Mais, comme dans la démarche inverse, l'absence de céramique de type Bouhdida autour d'Akjoujt rend peu probable cette hypothèse .

Il paraît plus logique de penser que la culture de Bouhdida a acquis ses outils de cuivre auprès d'une population qui lui était étrangère et dont nous ne savons rien.

Les harpons en os

L'utilisation du harpon pour la pêche n'est pas rare dans le Sahara néolithique. Elle est connue sur le littoral du Sahara occidental et, pour la pêche en eau douce, au bord de nombreux lacs ou cours d'eau du sud-ouest saharien et sahélien (Azrag, Oum Arouaba, Tichitt, Azawad, delta intérieur du Niger au Mali ...) et du Sahara central.

Les 5 harpons en os connus dans la région de Nouakchott présentent une grande homogénéité, dans la technique de fabrication, les dimensions et la forme. Deux sont entiers et trois ne présentent plus que l'extrémité distale. Le harpon n. 3, très usé, a dû longtemps séjourner dans l'eau.

Ils sont fabriqués à partir de baguettes osseuses, prélevées sur des os longs, qu'on a plus ou moins complètement polies. On a pratiqué une série d'enlèvements latéraux arrondis qui ont déterminé une seule rangée de

barbelures, plus ou moins profondes, comme c'est souvent le cas dans le Sahara (Camps-Fabrer, 1983). On notera cependant que les harpons d'Amzal, au Sahara occidental -seuls autres harpons pour la pêche littorale-, sont à deux rangées de barbelures (Petit-Maire, 1979, p. 70). Le harpon n° 5 montre deux rainures, à sa base, qui ont dû jouer un rôle dans sa fixation.

On peut peut-être s'étonner de l'absence, en l'état actuel des connaissances, de harpons en cuivre ...

Conclusion

Typologiquement le groupe de Bouhdida est extrêmement original. Il est aussi très localisé dans l'espace, comme d'ailleurs dans le temps, puisqu'il apparaît avec le début de l'exploitation du cuivre d'Akjoujt et disparaît avec sa fin, alors que les mines de l'Assaba, plus au sud, semblent prendre le relais.

Le groupe de Bouhdida a pratiqué une économie mixte élevage/produits de la mer, en les séparant d'une manière qui pose problème : la complémentarité était-elle sociale, saisonnière, ethnique ? Y a-t-il eu succession de deux modes de vie ? L'agriculture était-elle présente ? Il ne s'agit pas d'un mode de vie nomade : l'étroite localisation et l'extension considérable de certains sites autour de Nouakchott plaident pour une quasi-sédentarité.

La culture de Bouhdida se trouve à la charnière du Néolithique et de la protohistoire. Dans un milieu encore favorable, elle a poursuivi un mode de vie néolithique à peine amélioré par l'utilisation d'un outillage en cuivre finalement rare. Rien dans les traces archéologiques qu'elle a laissées ne permet de penser que le cuivre a bouleversé une société peu mobile d'éleveurs, de pêcheurs et, peut-être d'agriculteurs.

On ignore l'origine ethnique des hommes de Bouhdida : ils peuvent venir du nord comme du sud, ce qui ne contribue pas à éclairer le mystère des origines de la métallurgie d'Akjoujt. De plus, certains sites du groupe de Bouhdida voient cohabiter, d'une manière qui semble exclure la succession, des céramiques différentes, appartenant à des groupes autonomes, mais qui ont vécu, au moins partiellement, en même temps que les hommes de Bouhdida. Il faut donc imaginer, à la charnière des 3^e et 2^e millénaires B.P., plusieurs ensembles humains profitant des dernières récurrences humides du

sud-ouest saharien post-néolithique pour pratiquer l'élevage d'une manière presque sédentaire, peut-être l'agriculture, tout en prélevant les produits de la mer (poissons, coquillages etc .(...

Ce n'est qu'au début du dernier millénaire que la désertification, qui place Nouakchott à la limite du Sahel et du Sahara, conduira à la mise en place de l'économie nomade qui a caractérisé la région jusqu'à la naissance de la capitale de la Mauritanie.

Bibliographie

CAMPS-FABRER. H., 1983 : Parures et engins de pêche, in Sahara ou Sahel ? Quaternaire récent du Bassin de Taoudenni (Mali), CNRS, Paris, p. 409-367

PETIT-MAIRE N., éd., 1979 :Le Sahara atlantique à l'Holocène. Peuplement et écologie, CRAPE, Alger

RAVISE A., 1970 :Industrie en os de la région de Saint-Louis (Sénégal). Note préliminaire, Notes Africaines, 128, p. 97-102

VERNET R., 1993 :Préhistoire de la Mauritanie, CCF-Nktt, Sépia, Nouakchott, Paris

lBefore Present = avant aujourd'hui